

UNIVERSITATEA "LUCIAN BLAGA" DIN SIBIU
FACULTATEA DE TEOLOGIE " ANDREI ȘAGUNA" SIBIU



TEZĂ DE DOCTORAT

-REZUMAT-

**CONFIGURAȚIA CREȘTINISMULUI ÎN
SUD-ESTUL TRANSILVANIEI, CU REFERIRE
SPECIALĂ LA ZONA BUZĂUL-ARDELEAN**

Coordonator științific:

Pr. Prof. Univ. Dr. Nicolae CHIFĂR

Doctorand:

Pr. Tohănean Iulian-Petru

SIBIU
2016

LA CONFIGURATION DU CHRISTIANISME AU SUD-EST DE LA TRANSYLVANIE AVEC UNE REFERENCE PARTICULIERE A LA REGION BUZĂUL ARDELEAN

Table des matières

Introduction

I. SUR LE CHRISTIANISME EN GENERAL

I.1. L'évolution et la diffusion du christianisme dans l'Empire Romaine

I.2. Des preuves archéologiques concernant l'existence du christianisme chez les Roumains

I.3. Des objets chrétiens appartenant à la secte des gnostiques chrétiens

I.3.a. Des amulettes avec des symboles gnostiques

I.4. Les trois phases de la présence des objets chrétiens sur le territoire de l'ancienne Dacia

II. LE CHRISTIANISME DANS LA REGION DE LA TRANSYLVANIE

La région de la Transylvanie avant de l'arrivée de Hongrois et de l'établissement des Szeklers et des Saxones

L'apparition et la propagation du christianisme en Transylvanie, avant l'arrivée des Hongrois et de l'établissement des Szeklers et des Saxones

Des découvertes archéologiques des premiers siècles chrétiens sur le territoire de l'ancienne Dacie, avec une référence particulière à la dépression Braşov- Covasna

L'apparition des Hongrois et l'établissement des Szeklers en Transylvanie

L'apparition des saxones en Transylvanie

Les Chevaliers Teutoniques

L'origine des Saxones

Les Saxones dans le sud-est de la Transylvanie

La propagation du christianisme en Transylvanie, après l'arrivée des Hongrois et l'établissement des des Szeklers et des Saxones.

III. LES RELATIONS ENTRE LES DEUX EGLISES CHRETIENNES: ORTODOXE ET CATHOLIQUE EN TRANSYLVANIE, AVEC UNE REFERENCE PARTICULIERE A LA PARTIE DE SUD-EST

L'apparition de la Réforme et ses effets dans Țara Bârsei (Pays de Bârsa)

IV. LA DEPRESSION BUZĂUL ARDELEAN

La paroisse de Sita Buzăului ayant comme fête patronale « L'Assomption de la Vierge Marie »

La paroisse orthodoxe de Întorsura Buzăului ayant comme fête patronale « Saint George »

La paroisse orthodoxe Barcani

V. LE PLURALISME CONFESSIONNEL : HARMONIE OU DISCORDE?

Conclusions

Biographie

Curriculum Vitae

Déclaration

Table des matières

Annexes

DES MOTS-CLES : Christianisme, l'Eglise orthodoxe, l'Eglise catholique, La Transylvanie, Buzăul Ardelean, prêtres, dénationalisation, inquisition, conversion, l'Empire Romaine, les provinces de Dacia, les objets de culte, les saxons, des Szeklers, Sita Buzăului, les autorités hongroises, espionnage, peine de mort, intellectuels roumains, sacrifice, victoire.

LE RESUME DE L'OUVRAGE PAR CHAPITRES.

Le long de l'ouvrage on a réalisé l'analyse détaillée du processus de configuration du christianisme dans le sud-est de la Transylvanie, en faisant une référence particulière aux communautés de la région Buzăul Ardelean. Ce processus est étroitement lié à l'histoire du peuple roumain, des héritiers des Dace-Romains, mais aussi aux peuples qui se sont établis en Transylvanie à partir du IX^e siècle. Les découvertes archéologiques effectuées sur le territoire de notre pays ont démontré le fait qu'après l'Edit de Milan de de 313, le christianisme est apparu et s'est développé dans les régions de Dacia de la même manière qu'il est apparu et s'est développé sur tout le territoire de l'Empire Romain. Les liaisons commerciales et la circulation des personnes entre l'Empire et les provinces de Dacie, entre les régions réoccupées par l'Empire et Dacie intra carpatique ont mené à la propagation du christianisme. On est arrivé aussi au développement du culte par l'import des plusieurs objets chrétiens de l'Empire dans les provinces de Dacie. Les invasions des peuples barbares après 380, la régression militaire de l'Etat Romain a mené à l'isolement temporaire de la communauté chrétienne au nord du Danube jusqu'au VI^e siècle. Par l'établissement des slaves sur le territoire byzantin on a créé une barrière entre les chrétiens dace-romains et l'Eglise de l'Empire, de point de vue social, politique, économique, religieux. Après la christianisation des slaves, qui se trouvaient sous influence byzantine, commence une nouvelle période du christianisme. C'est la fin de la période du christianisme dace-romain et le début de la période du christianisme roumain. Une autre étape de la configuration du christianisme dans la partie de sud-est de la Transylvanie a lieu à partir du IX^e siècle (896), avec la pénétration des Hongrois en Pannonie, par les défilés des Carpates boisés de Nord. Pendant cette étape, en Transylvanie a commencé un processus de remplacement des institutions orthodoxes avec des institutions catholiques. Par les lois de l'Etat Hongrois et par la mission de l'Eglise Catholique on a tenté le remplacement de l'élément roumain avec celui hongrois et du rite oriental avec celui catholique. Avec la pénétration des Hongrois en Ardeal et jusqu'au début du XX^e siècle, l'Eglise orthodoxe a été en permanence soumise à des fortes pressions proz élitistes venues tant de la part de l'Eglise Catholiques que de la part de l'Eglise Protestante.

On y a énuméré seulement quelques informations qu'on va présenter dans les chapitres suivants, pour souligner les facteurs qui, dans mon opinion, ont influencé, le long du temps, l'histoire des Roumains du sud-est de la Transylvanie, si opprimés par une historiographie roumaine qui les a négligés la plupart du temps, en faveur des approches générales ou

généralisatrices de l'espace transylvain dans son ensemble, de la Transylvanie de sud-est en particulier.

L'ouvrage a été élaboré par une étude individuelle approfondie et par la recherche scientifique du domaine et comprend les résultats:

- De l'étude et de la vaste recherche effectuée sur la littérature pertinente du domaine.
- De l'analyse des études de spécialité concernant les découvertes archéologiques sur le territoire de notre pays, qui parle de l'existence du christianisme sur les territoires de Dacia.
- Des recherches effectuées dans le cadre des Archives Nationales et dans le cadre des Archives de l'Eglise Métropolitaine Orthodoxe de Sibiu.
- De la recherche qualitative réalisée sur l'activité de communautés roumaines de la région Buzăul Ardelean.
- De l'analyse de la manière dans laquelle ces communautés sont apparues et se sont développées.
- De l'analyse du rôle que l'Eglise orthodoxe a eu dans le maintien de l'élément roumain dans la région Buzăul Ardelean.
- De l'étude du sacrifice des prêtres orthodoxes et de l'intellectualité roumaine pour la continuité de l'élément roumain en Transylvanie.

En présentant en bref la structure par chapitres, au début de l'ouvrage, **chapitre I « SUR LE CHRISTIANISME EN GENERAL »**, on a voulu développer les concepts théoriques sur l'apparition et le développement du christianisme dans les anciens territoires de Dacie jusqu'au IX^e siècle et l'analyse des découvertes archéologiques sur le territoire de notre pays, comme un premier pas dans la justification de l'existence du christianisme dès les premiers siècles dans la région intra carpatique, en offrant comme exemples d'analyse des plusieurs objets à caractère chrétien. Les découvertes archéologiques indiquent le fait que le christianisme est apparu et s'est développé dans tout l'Empire Romain. L'apparition et le développement du christianisme ont été possibles grâce à la présence dans les territoires de Dacie des colons, des marchands, des militaires chrétiens, mais aussi par l'activité des apôtres, des évêques, des prêtres et des missionnaires chrétiens. C'est ainsi que s'est formé un noyau d'où ils ont émergé les premières communautés de chrétiens, qui existaient vers la fin du II^{ème} siècle dans les centres commerciaux et les villes de Dacie. Le nombre réduit des objets chrétiens

de ce siècle n'indique en aucun cas le fait que les communautés de chrétiens n'existaient pas dans les provinces de Dacie, au contraire cela confirme le fait que la croyance chrétienne était répandue dans les provinces de Dacie. La naissance et l'évolution du christianisme dans le II^{ème} siècle et le III^{ème} siècle sur le territoire des provinces de Dacie ont été en étroite liaison avec la romanisation. Pendant cette période, le christianisme était formé en spécial des couches pauvres des villes et les structures de direction des communautés chrétiennes étaient encore autoportantes.

Vers la fin du IV^{ème} siècle, la population chrétienne, qui était majoritaire, apparaît comme une grande force socialement dominante à l'intérieur de l'Empire. L'Eglise chrétienne était bien organisée comme hiérarchie.

Au début du V^{ème} siècle, avec les invasions des peuples barbares dans l'Empire, la vie de L'Eglise chrétienne était sérieusement affectée, de nombreux évêchés/ diocèses chrétiens étant supprimés pour presque un siècle. Pendant cette période, le christianisme a eu le rôle sauveteur pour les régions habitées par les Dace-Romains grâce au fait que, par la croyance chrétienne, qui avait commencé à être de plus en plus répandue, on avait pu garder aussi les éléments caractéristiques aux Romains, c'est-à-dire la langue, l'organisation, le mode de vie, la spiritualité. Dans la partie sud-est de la Transylvanie les formes de vie économiques d'origine romaine ont continué à exister, étant soutenues par des liaisons économiques avec l'Empire Romain. Conformément aux découvertes archéologiques, cent ans après l'abandon des provinces Dacia par la domination romaine, le processus d'évangélisation était en plein essor. De différents objets chrétiens ont été découverts: des objets utilisés pour l'office du service religieux, des amulettes, des objets qui desservaient l'entretien de la vie de culte (des lumignons, des chandeliers), des objets chrétiens d'utilisation ménagère (un récipient). Dans la partie sud-est de la Transylvanie ont été découverts de nombreux objets chrétiens comme des lumignons en bronze et en argile cuite et des supports pour des lumignons en métal. Ces objets ont été découverts dans la région de Feldioara, le département de Brasov: *des cuillères eucharistiques*, utilisées pendant la sainte Liturgie, *des accessoires vestimentaires avec des symboles chrétiens*, utilisés pour se reconnaître entre eux (la localité Szoreg), *de la vaisselle en terre cuite*, découverte dans le castrum romain de Râșnov, le département de Brasov, *un couvercle de vaisseau*, découvert à Râșnov, le département de Brasov, *une Amphore*, découverte à Sfântu Gheorghe, le département de Covasna. Tout cela a démontré le fait que la diffusion du christianisme a été réalisée d'une manière généralisée.

La présence importante des objets chrétiens indique le fait que pendant cette période il existait aussi une population nombreuse de chrétiens dans le territoire intra carpatique. Ces

objets chrétiens de facture latine, ayant des inscriptions latines, définissent une population dont le style de vie et la langue sont latino-romaines. Les objets chrétiens constituent donc l'argument suprême pour la définition du caractère dace-romain de la population du territoire intra carpatique. A cause du fait qu'une partie des objets chrétiens n'arrivaient pas partout où ils étaient nécessaires, dans les territoires intra carpatiques s'est produit la généralisation du processus de christianisation de certains objets dont la destination initiale était d'utilisation courante. Ce processus n'a pas été quelque chose d'isolé, présent uniquement dans les territoires intra carpatiques, mais il en a été un processus généralement présent dans tout l'Empire, présentant ainsi une série de caractéristiques communes. Ce processus de christianisation des objets de culte s'est déroulé à une échelle plus réduite dans les territoires de l'ancienne Dacie, en comparaison avec l'Empire Romain.

Les objets de culte chrétiens qui se trouvaient sur le territoire de la Transylvanie, tel que nous les avons déjà présentés, provenaient de deux sources : soit ils étaient importés des villes les plus importantes de l'Empire, soit ils étaient confectionnés dans les villes les plus importantes de la région transylvaine. Les sites les plus importantes de cette région étaient Buridava, Cumidava, Ramidava, Cândești etc.

Pendant le V^{ème} et le VI^{ème} siècles, avec les invasions des Huns, la vie interne des habitants du territoire de l'ancienne Dacia s'est radicalement modifiée. La partie du sud est entrée pour une période sous la domination des Huns, ce qui a conduit à des destructions et des mouvements de population. Le territoire intra carpatique a été traversé plusieurs fois par les tribus germaniques et par conséquent l'aspect de la culture matérielle de provenance provinciale romaine a subi des transformations : la forme des vaisseaux et leur traitement ont été modifiés, de nombreux objets d'utilisation courante ou en métal ont perdu leur utilisation, la manière de vie s'est modifiée.

Les découvertes archéologiques ont démontré le fait qu'au début du V^{ème} siècle, l'import des objets à caractère chrétien était très réduit, mais il se développe lentement jusqu'au milieu du VI^{ème} siècle: des chandeliers, des amulettes et comme des pièces vestimentaires des boucles et des pendentifs, de la vaisselle christianisée, des objets de culte, des monuments chrétiens. Les objets de culte provenaient des centres importants de l'Empire tels que l'Egypte, la Syrie, l'Afrique- la Carthagène, par cela démontrant que le rituel avait une certaine orientation religieuse, mais aussi une certaine uniformisation des coutumes de culte et religieuses.

Ainsi, le christianisme du territoire intra carpatique, comme d'ailleurs de toute la province de Dacie, est apparu par l'intermédiaire des colons, des marchands, des militaires

chrétiens et s'est développé par l'activité des missionnaires, des prêtres et des Saints Apôtres qui ont activé à l'intérieur de la population de Dacie. Par l'intermédiaire de ces missionnaires qui ont initialement activé sur le territoire de Dacie de petites ou grandes communautés chrétiennes sont formées, communautés qui existaient de la fin du II^{ème} siècle et le début du III^{ème} siècle dans les grandes villes, dans les centres commerciaux et marchands.

Outre les découvertes chrétiennes proprement-dites, dans la région intra carpatique de Dacia, on y ajoute des objets appartenant à la secte des gnostiques chrétiens. Le gnosticisme a été l'une des hérésies du christianisme des premiers siècles chrétiens, connaissant une forme très active pendant les II^{ème} et le III^{ème} siècles. Par leur savoir, les gnostiques ont mélangé le savoir chrétien avec la philosophie et la cosmogonie du II^{ème} et III^{ème} siècles, en créant ainsi une philosophie fantastique à aspect théologique et en déviant de cette manière de la morale de base révélée dans les Saintes Evangiles. Les gnostiques affirmaient que le monde n'avait pas été créé par Dieu, mais par un intermédiaire entre le monde et la divinité. Cet intermédiaire était Jésus qui n'avait pas une nature divine. Ils repoussaient les parties du Nouveau Testament où apparaissaient les éléments juifs. Parmi ces objets on rappelle les amulettes, les pierres funéraires, beaucoup d'entre elles ayant des symboles gnostiques certaines, d'autres suggérant uniquement le milieu gnostique et qui s'inscrivent dans le cadre général des amulettes et des objets gnostiques de l'Empire, la forme et le symbolisme étant ceux habituels. Ces objets chrétiens à caractère gnostique ont été découverts dans les grandes villes et les centres importants, là où l'on connaît la présence de certains orientaux mais aussi là où l'on trouve des découvertes chrétiennes proprement-dites. Le nombre des objets gnostiques découverts suggère le fait qu'il y avait des communautés tout aussi bien définies que celles chrétiennes, qui cohabitaient. Cette cohabitation démontre le fait que dans la région intra carpatique existait un christianisme puissant dès la période de la province romaine.

On observe déjà le fait que la diffusion des objets de culte sur le territoire des trois régions de l'ancienne Dacia a été liée à plusieurs facteurs tels l'existence des communautés chrétiennes, le pouvoir économique des communautés chrétiennes, les liaisons de ces communautés avec l'Empire Romain tardif et l'Empire Byzantin précoce, le caractère des objets.

On peut parler de trois phases de diffusion des objets de culte:

- Dans la première phase du christianisme, fin du II^{ème} siècle –début du III^{ème} siècle, les plus importantes pièces chrétiennes provenaient de l'import, ces pièces ayant en même temps des symboles chrétiens et gnostiques. Les objets locaux de cette première phase

du christianisme sont peu nombreux. Ce sont des objets d'utilisation ménagère, qui ont été christianisés par l'application des symboles chrétiens.

- Dans la deuxième phase du christianisme, fin du III^{ème} siècle –début du IV^{ème} siècle, le nombre des pièces chrétiennes provenant de l'import était significatif, la plupart provenant du sud-ouest de la région balkanique de l'Empire Romain tardif. Dans cette deuxième phase très importantes sont les objets chrétiens de provenance locale, qui indique le fait que le nombre de la population chrétienne était en permanente hausse.

- Dans la troisième phase, par rapport à la deuxième phase, les objets d'import se différencient clairement des objets locaux. Les objets de culte sont caractérisés par l'uniformité, étant presque standardisés.

En conclusion, on peut affirmer le fait que dans toutes les trois phases, le christianisme s'est développé dans les villes importantes du temps, qui sont devenues des centres principales vers lesquels ont été orientés les objets provenant de l'import mais aussi ceux de la production locale. Outre ces villes il y a eu de même les sites civils de certains castrums romains: Cumidava, Micia, etc, mais aussi certains sites – Cristesti.

Pendant cette première étape du développement du christianisme dace-romain, par l'influence de type byzantin encore en formes latines, présent dans des localités où il habitait encore une population latinophone, on a maintenu d'un part leur caractère ethnique et d'autre part, on a enlevé les faiblesses provoquées par les grandes invasions et l'interruption des relations avec l'Eglise de l'Empire.

Par l'établissement des slaves sur le territoire de l'Etat Byzantin précoce a été créée une barrière entre les chrétiens dace-romains, entre l'Eglise nord- danubienne et l'Eglise de l'Empire. Les relations économiques, sociales, politiques et ethniques se sont considérablement modifiées. Après la christianisation des slaves sous influence byzantine commence une nouvelle phase de notre christianisme, qui achève la phase dace-romaine et ouvre celle du peuple roumain.

Chapitre II « LE CHRISTIANISME DANS LA REGION DE LA TRANSYLVANIE », a suivi le développement et la présentation de l'aire de référence de l'activité du christianisme en Transylvanie dans l'acceptation du présent ouvrage, réalisant en même temps l'analyse de la deuxième étape de développement du christianisme dans cette région. On a présenté la manière par laquelle l'autorité hongroise avec l'Eglise Catholique, ont

voulu, dès le début, à éliminer la population autochtone, c'est à dire celle roumaine et avec elle, la croyance chrétienne de rite oriental. On a justifié en même temps l'application du contrôle de la part de l'autorité hongroise en Transylvanie, en soulignant aussi les conditions d'établissement de ce moyen efficace de contrôle.

Après la retraite de la domination romaine de Dacia, de différentes formations politico-administratives ont continué à exister sur tout son territoire. La région du centre d'antan de l'ancien royaume Gète-dace reçoit environ le IX^{ème} siècle le nom de Transylvanie, c'est-à-dire le pays d'outre-bois, cela étant une dénomination d'origine latine. Une autre dénomination de cette région est celle de "Ardeal". En ce qui concerne l'origine de la deuxième dénomination "Ardeal", on a plusieurs sources.

L'origine thrace- le passage d'une épître du roi Ioan al Cazarilor vers le rabbin Chasdai, qui disait en latin: "Surge abi terram Rudelam et terram Ardil, ecce dedi pavorem tui in cor eorum".

Une autre source est celle conformément à laquelle un fils de Vulcan était connu dans les vieilles traditions grecques sous le nom d' „Ardalos ».

Une autre origine du mot "Ardeal" serait celle hongroise "Erdely", qui signifie le bois, le bois du roi.

Le mot d'*Ardeal* est entré dans le patois du peuple roumain avant 1390, cela étant prouvé par les documents slavo-roumains, où la dénomination *Ardealul* apparaît en 1432 dans la forme Erudelu (1432) etc.

Le peuple roumain de Transylvanie, de même que celui de Moldavie et celui de Tara Romaneasca, est l'héritier d'un peuple dont l'histoire remonte plusieurs siècles avant notre ère, c'est-à-dire pendant la période des populations Gète-dac, des tribus nord-thraces, dont parlent les écrivains antiques. Ce pays a été habité depuis toujours par le peuple roumain, comme un peuple résulté de l'union dace-romaine. La population dace-romaine a continué à vivre dans les régions anciennes, sans émigrer, donnant naissance ainsi à des communautés villageoises propres sur le territoire de Dacia, étant de ce point de vue une preuve éloquente de la continuité ininterrompue de l'héritage Gète-dac vers les dace-romains et de ceux-ci vers les Roumains. Ce plateau central d'autrefois de Dacia va recevoir au IX^{ème} siècle le nom de Ultra-Silvam, c'est-à-dire le pays d'outre-bois ou la Transylvanie, qui en langue hongroise est l'équivalent pour Erdely.

Le sud-est de la Transylvanie s'intègre aux réalités transylvaines d'organisation religieuse, même si des preuves complètes ne confirment pas l'existence d'un évêché ou d'un diocèse, mais, certainement, on peut supposer qu'il y a eu des formes de coagulation

ecclésiastique. Cela d'autant plus que dans la région ont été identifiées dans les VIII^{ème} –IX^{ème} siècles certaines formes d'organisation politico-institutionnelles.

Parmi les découvertes archéologiques des premiers siècles chrétiens dans la dépression Brasov-Covasna, on donne quelques exemples:

- Un lumignon, découvert dans la localité Feldioara, département de Brasov, datant des IV^{ème}-V^{ème} siècles
- Un lumignon, découvert à Mercheasa, département de Brasov, datant des III^{ème}-IV^{ème} siècles
- Un pot découvert à Râşnov -Cumidava, département de Brasov, datant du III^{ème} siècle
- A Târgu Secuiesc, dans le département de Covasna, a été découverte une amphore datant du VI^{ème} siècle
- A Poian, dans le département de Covasna, a été découvert un pot/ une marmite, datant du VI^{ème} siècle
- A Poian, dans le département de Covasna, a été découvert un pot, datant du VI^{ème} siècle
- Une autre découverte archéologique très importante a eu lieu dans la région Crasna, commune Sita Buzăului, département de Covasna, commune qui jusqu'en 1968 a fait partie du département de Brasov. Dans cette localité a été découvert en 1840 un trésor provenu, le plus probablement, d'une tombe.
- A Sita Buzăului, département de Covasna, ont été aussi découvertes en 1887, 15 barres en or marquées avec des symboles chrétiens.

Toutes ces découvertes archéologiques prouvent l'existence du christianisme sur le territoire de la Transylvanie dès les premiers siècles.

La deuxième phase de propagation du christianisme est étroitement liée à l'arrivée des Hongrois en Transylvanie, à partir du IX^{ème} siècle. L'autorité de la royauté sur les parties centrales et orientales de l'espace intra carpatique a été pourtant plutôt formelle pendant les XI^{ème}- XII^{ème} siècles. La royauté hongroise va profiter d'autres éléments ethniques pour s'imposer dans la région, c'est-à-dire des Petchenègues et surtout des Szeklers qu'ils y établissent dans les XII^{ème}- XIII^{ème} siècles. Dans les parties orientales de l'espace intra carpatique, après la poussée des Szeklers par la royauté hongroise dans la bordure intérieure

des Carpates Orientaux, s'est produit, en temps, le processus d'assimilation à la population d'ethnie hongroise de la population autochtone roumaine. Les privilèges et les libertés accordés aux des Szeklers par la royauté, leur forme d'organisation profondément militaire, ont constitué d'autres éléments et – en même temps des instruments – de ce processus ethno-démographique.

Le processus proprement dit, d'assimilation à la population d'ethnie hongroise des Roumains de la région a continué jusqu'à nos jours et il est encore en déroulement, étant la conséquence de l'existence du bloc ethnique szekler privilégié constitué ici pendant le Moyen Age développé et au début de l'époque moderne et d'une politique menée dans ce sens par certains cercles. Les Szeklers vont définir, entre les XIII^{ème}- XIV^{ème} siècles, comme forme d'organisation territorial-politique et militaire l'institution scaunală (Le siège), empruntée des Romains pas seulement par eux, mais aussi par les Saxons colonisés par la royauté hongroise à leur place. Les premiers sièges szeklers et en même temps le mieux organisés sont- pas par hasard- ceux de Odorhei et Mures, situés à l'ouest du territoire habité par les Szeklers (appelé ensuite génériquement la région Szeklers), indiquant ainsi la direction de laquelle les Szeklers pénètrent dans les parties de orientales de la Transylvanie. L'établissement des s dans le sud de la Transylvanie peut être daté approximativement entre les années 1100-1150. La terre colonisée par les s au début du XII^{ème} siècle constituait aussi la douane/ limite de l'occupation hongroise. Ce territoire est passé, environ au milieu du XII^{ème} siècle, de la possession des Szeklers à celle des Saxons.

Auprès des Szeklers apparaissent aussi les Saxons, dont on parle dans les papiers émis par Bela IV à la faveur de l'Archevêché de Strigonoiu, par lesquels on lui reconferme une série de revenus offerts par les fondateurs du royaume: “ qu'ils aient aussi le droit- on précise- de ramasser des dîmes des revenus royaux, de la part des s et des Roumains, des dîmes constituées de bétail grand, petit et toute sorte d'animaux, excepté la donation de terre des Saxons, mais ayant le droit de percevoir des Roumains de n'importe où et de n'importe qui, les dîmes habituellement payées dans le royaume de la Hongrie.”

Les Saxons constituaient le deuxième élément qui devait desservir les plans du royaume hongrois. Dans ces territoires, les Saxons ont trouvé une autre population, c'est-à-dire les Roumains qui étaient établis dans leurs vieilles organisations. Il paraît que les colons saxons se sont établis près des sites des Roumains, recevant ultérieurement de la part du pouvoir royale certains territoires des Roumains, qu'ils devaient utiliser avec ceux-ci. Le premier qui parle de cette présence d'une population indigène en Transylvanie est le notaire anonyme du roi hongrois Bela. En parlant de la conquête de la Transylvanie, il indique le fait que le chef de tribu hongrois Tuhutum a trouvé sur ces territoires les Roumains et les Slaves. Si les Hongrois

sont entrés par force sur les terres du sud-est de la Transylvanie, les Saxons y ont été amenés, en leur garantissant plusieurs privilèges et droits.

Les colons saxons établis en Transylvanie étaient de croyance catholique. De ceux-ci, l'Eglise catholique percevait la dîme (decima). Les Saxons avaient une organisation laïque et ecclésiastique propre. La croyance catholique des Saxons est plus ancienne que celle laïque. En ce qui concerne Tara Barsei, le pape Honorius III y règlemente en 1219 l'organisation religieuse des Saxons. Conformément à cette réglementation, les communautés catholiques saxonnes locales n'étaient pas dans la subordination de l'évêché de Transylvanie, mais elles avaient un doyen propre, l'intention étant de créer un nouvel évêché dans Tara Barsei.

Auprès de Szeklers et de Saxons, en 1211, le roi Andrei II/André II appelle les Chevaliers Teutons du Pays Saint pour venir peupler Tara Barsei. Le roi de Hongrie colonise deux territoires, baptisés roumains d'après le nom de rivières, pour être protégés. L'un défend le pas de Buzau, par le défilé de Bran, l'autre le pas Olt –Turnu Rosu.

Si les colons saxons de Transylvanie étaient en étroite liaison avec la royauté, les chevaliers teutons étaient conduits par le grand maître qui avait sa résidence dans un autre pays et qui n'était pas soumis au roi de Hongrie. L'ordre des chevaliers teutons, comme les autres ordres militaires, était soumis au pape de Rome.

Conformément au don élaboré par le roi hongrois, les teutons ont eu le droit de pouvoir construire au début des cités uniquement en bois, ultérieurement on leur a permis de construire des cités en pierre. Par un ordre de 1231 on apprend que les teutons ont construit cinq cités puissantes. On ne connaît pas précisément les cinq cités mentionnées dans le document, mais on a lancé plusieurs hypothèses là-dessus.

Même si les teutons étaient bien vus, le roi hongrois craignait ces chevaliers qui, par leur établissement, pouvaient donner naissance à une nouvelle pouvoir rivale. En profitant des prétentions des teutons de ne pas se soumettre à l'évêque royal, le roi Andrei a retiré la concession faite. Par conséquence, les teutons ont été bannis de Tara Barsei et de leur œuvre se sont servis plus tard les Saxons qui ont mis les bases dans cette région de la "Ville de la Couronne", c'est-à-dire Kronstadt- l'actuelle métropole de Brasov. Près de Brasov, les teutons ont construit une cité fortifiée à Tartlau- Prejmer; de même à Rosenau- Rasnov et dans la région Buzaul Ardelen – Cetatea Crucii/ La Cité de la Croix, qui avait comme rôle la protection du défilé qui faisait la liaison avec Tara Romaneasca par l'intermédiaire de ce deux catégories de colons apparaissent les premières villes de Transylvanie du sud-est.

Par l'établissement des Saxons en Transylvanie, on a créé de nouvelles conditions de droit constitutionnel, est née une autre vie politique, ont apparu de nouvelles notions de maison-

ménage, la manière de vivre de notre peuple a changé d'une certaine manière. Mais notre peuple a emprunté aussi aux Saxons de sa culture ancienne, tout cela étant nécessaire aux Saxons dans le moment de leur établissement dans une région inconnue.

Après la conquête de la Transylvanie par le royaume hongrois, au-dessus des anciennes formations politiques roumaines ont été créées de nouvelles unités administratives. Un processus de remplacement des institutions orthodoxes avec des institutions catholique a été démarré. Et dans ce contexte, après l'apparition des évêchés de rite catholique, l'organisation ecclésiastique de rite orthodoxe des Roumain a continué, les nouvelles "institutions" s'établissant dans d'autres endroits. La prépondérance ethnique roumaine et le facteur de résistance face à la politique du royaume féodal hongrois montre pour quelle raison la Transylvanie a continué de garder son individualité sous rapport ethnique, politique économique et cléricale. La résistance des croyants roumains orthodoxes de Transylvanie à de nombreuses pressions est due à une hiérarchie cléricale consolidée, puissante, qui guidait ses croyants.

La domination hongroise s'est servie de l'Eglise catholique, en désirant d'effacer par son intermédiaire toute une nation de Roumains et faire disparaître ainsi l'origine du peuple roumain par le remplacement de la croyance orthodoxe avec celle catholique.

L'histoire de la Transylvanie est le plus clair exemple de cohabitation de plusieurs peuples, ayant des traditions, des langues, des origines et des religions différentes, mais qui ont vécu dans les mêmes conditions sociales- économiques.

Chapitre III “ Les relations entre les deux églises chrétiennes: Orthodoxe et Catholique en Transylvanie, à référence particulière à la partie du sud-est”, présente le rôle et les objectifs de la domination hongroise, qui, par l'intermédiaire de l'Eglise catholique a eu comme but l'élimination de l'élément roumain et de la croyance chrétienne de type oriental , en réalisant ainsi un système stratégique bien organisé par des lois, et comprend les résultats de la recherche réalisée sur ces lois.

Pendant les XIII^{ème}- XIV^{ème} siècles, ayant le support des rois hongrois, l'Eglise de Rome commence à édifier en Transylvanie des évêchés et à envoyer des missionnaires dans les pays qu'ils voulaient conquérir. Là-bas, les Roumains étaient considérés « schismatiques » et ils n'avaient qu'une seule missions: travailler la terre et ramasser les fruits de leur travail pour les oppresseurs.

Les premiers siècles de l'existence du royaume hongrois une étroite liaison fraternisation s'était créée entre l'Eglise catholique et l'Etat Hongrois. Cette liaison devient de

plus en plus intime, arrivant à son apogée pendant la domination Arpadienne, mais aussi sous domination Angevine. L'Eglise catholique bénéficie de plus en plus de droits qui leur confèrent une grande puissance laïque/ profane dans la vie publique de l'Etat Hongrois. Le clergé catholique - archevêques, évêques, moines- exerçait son influence aussi dans les assemblées législatrices, ayant, surtout dans les premiers siècles de la royauté hongroise, une influence écrasante. Il était consulté dans les cas de jugement prononcés par le roi.

Par les lois émis des rois hongrois tels Andrei/ André II et Louis, les papiers notariaux étaient rédigés par des prélats catholiques à l'enclos des couvents ou des églises.

Un autre pouvoir dont bénéficiait le clergé catholique était celui judiciaire, qu'il exerçait dans les tribunaux diocésains formés en Hongrie. La présidence du tribunal pouvait être attribuée seulement aux personnes de nationalité hongroise.

Une autre loi à la faveur des catholiques était celle conformément à laquelle les foires pouvaient se dérouler à l'enclos des couvents catholiques.

Par les lois émises, les rois hongrois ont essayé, depuis toujours, d'aider la propagande catholique surtout en Transylvanie, car la plupart des habitants de cette région n'était pas catholique, mais c'était le peuple roumain, qui était orthodoxe. Les Roumains pouvaient bénéficier des privilèges et des rangs de la part du royaume uniquement en entrant au sein de nation hongroise et la seule voie était de rejoindre le catholicisme. Ceux qui voulaient garder leurs biens ou passer au rang de la noblesse, devaient abandonner leur loi orthodoxe en faveur de la loi catholique, pour pouvoir bénéficier de privilèges.

Les terres des Roumains sont devenues des domaines de l'Eglise Catholique, avec le début de la conquête hongroise en Transylvanie. Etant habitués avec les barbares, les Roumains se sont retirés du chemin des Hongrois lorsque ceux-ci ont commencé à assaillir de Tisa, pénétrant en Transylvanie où, peu à peu, ils ont conquis ce territoire. Les Roumains ont pensé que, comme dans le cas des peuples barbares, les Hongrois vont passer plus loin. Mais ce qu'ils ont pensé n'avait pas de correspondant dans la réalité parce que, jusqu'à la fin du XI^{ème} siècle, les Hongrois ne sont pas du tout partis, au contraire, ils ont conquis de nouveaux territoires. Dans cette situation, les Roumains se voient obligés de cohabiter avec les Hongrois, mais leur seul mécontentement est que ces envahisseurs avaient accaparé leurs domaines.

De nombreux Roumains de Transylvanie, étant soumis à la propagande catholique, qui réjouissait de l'appui de la royauté, sont entrés avec les terres qu'ils possédaient, dans la possession de la hiérarchie catholique. Ainsi, les Roumains deviennent des serfs de l'Eglise Catholique hongroise sur leurs anciennes propriétés, qui deviennent alors des domaines de l'Eglise Catholique. A partir de 1255, Tara Barsei entre en possession des Saxons, qui eux aussi

étaient catholiques, mais laïques, étant soumis, de point de vue administratif, à l'archevêque de Strigoniou. Outre leur rôle stratégique, les Saxons avaient comme obligation de la part de l'autorité hongroise de déterminer les Roumains orthodoxes avec lesquels ils cohabitaient se convertir au catholicisme.

Il commence donc une campagne de persécution des Roumains orthodoxes de la région Barsei, campagne menée par les rois hongrois à la demande des papes de Rome. Cet abus a stimulé de nombreux nobles roumains de se convertir au catholicisme pour garder leurs titres nobiliaires et les biens matériels. Beaucoup d'entre eux travaillaient sur les terres des nobles roumains, qui s'étaient convertis au catholicisme et qui étaient obligés maintenant, à la demande des prêtres catholiques, à renoncer à leur croyance orthodoxe et passer eux-aussi au catholicisme. Les Roumains qui en refusaient, soit ils étaient bannis des domaines des nobles, soit ils étaient durement persécutés.

L'Eglise Catholique s'est comportée, de point de vue confessionnel, comme un maître avec les Roumains, parce que les catholiques ont reçu de la part du roi hongrois des droits sur des domaines abusivement confisqués des Roumains. Dans ce processus de conversion, L'Eglise Catholique s'est servie des voïvodes roumains qu'elle achetait avec des actes de noblesse. L'Eglise Catholique se servait de tous les moyens possibles, étant aussi aidée des lois émises par les rois hongrois, pour contraindre les Roumains. Le règne de Stefan a été la période la plus difficile pour les Roumains de Transylvanie, qui devait faire face à la propagande catholique du pape Innocentiu III.

La dîme que les Roumains devaient à L'Eglise Catholique a été établie par deux diplômes du roi Bela IV en 1256 et 1263, par lesquels on précisait le droit de l'archevêque de Strigoniou de recevoir la dixième partie de l'impôt qui, habituellement, était payé au roi hongrois et que les Roumains payaient partout dans le royaume hongrois dès la période des premiers rois hongrois. Pourtant, les Roumains orthodoxe payaient ainsi moins de dettes que les catholiques, qui étaient obligés de payer, outre la dîme due à l'archevêque de Strigoniou, la dîme pour leur église zonale. Avec l'arrivée des Serbes en Hongrie, le sort des Roumain de Transylvanie est, un peu, changé en bien. Ayant de l'influence à la cour royale, les Serbes convainquent Matei Corvin de prendre une série de mesures favorables pour la vie cléricale des Roumains. Parmi les mesures prises à la faveur des Roumains on rappelle aussi l'exonération du paiement de l'impôt cléricale. En ce qui concerne cette l'exonération de l'impôt, plusieurs lois ont été données: la Loi nr. V de 1481- articles 3 et 4; la Loi nr. II de 1495- article 45. La Loi de 1495 n'est pas appliquée pour longtemps et cela à cause du fait que le roi Vladislav ordonne aux

Roumains, par un diplôme, en 1498, de payer de la dîme au clergé catholique et en 1500 il ordonne, spécialement aux Roumains, de payer de la dîme à la capitale catholique d'Alba.

Ces dîmes étaient perçues d'une manière abusive par les prêtres catholiques, qui se réjouissaient de la protection du pape. Les Roumains ne donnaient pas volontairement ces dîmes à l'Eglise Catholique, mais ils y étaient obligés, les temps troubles permettant aux prêtres catholiques de faire ce qu'ils voulaient avec les serfs roumains. Le diplôme de roi Vladislav, de 1498, par lequel on ordonne aux Roumains de payer la dîme, a été possible grâce au fait que l'Eglise Catholique, qui était accoutumée à vivre en luxe, passait par une crise financière majeure. Même ayant tant de difficultés, les Roumains ne renonçaient pas à leur croyance par la conversion au catholicisme.

Les Roumains orthodoxes, qui étaient nombreux en Transylvanie, ont attiré l'attention des papes, qui voulaient à tout prix soumettre les Roumains et détruire la croyance orthodoxe et le rite oriental.

Le premier pape qui a montré son désir de détruire les orthodoxes de Transylvanie a été le pape Innocent III, qui commence l'action en masse de conversion au catholicisme des schismatiques et des hérétiques de Hongrie et de Transylvanie. Le premier pas était la création d'un évêché catholique en Transylvanie, qui comprenaient tous les couvents grecs du royaume hongrois, à la direction desquels étaient investis des abbés latins. C'est à ce moment-là qu'on prend plusieurs décisions contre les orthodoxes de Transylvanie : pendant le synode de 1205 de Lateran on a interdit l'existence des évêques orthodoxes auprès de ceux latins ; pendant le synode de Szabolcs, en 1092, le roi Ladislau demande que les personnes qui ne tiennent pas le rite oriental à partir du Carême soient punies et Coloman, dans la loi oblige, dans la loi 73, à respecter le rite oriental en ce qui concerne les funérailles. En 1232, le pape Grégoire IX envoie l'évêque Jacob comme légé apostolique en Hongrie pour convaincre le roi de détruire les schismatiques de son royaume. En 1279, les prêtres catholiques, convaincus par le pape, se réunissent à un synode à Buda, où ils interdisent aux orthodoxes de prêcher le culte public. L'année prochaine, en 1280, le roi hongrois prend son engagement, devant le légé papale, de respecter ses promesses et de faire bannir les hérétiques et les schismatiques du royaume. En 1299, le pape Bonifaciu VIII demande à l'archevêque Georges de Strigoniu de démarrer l'inquisition dans le royaume de la Hongrie pour détruire les hérétiques et les schismatiques. En 1301, le pape demande de l'aide au roi de la Bohême, qui devait aider l'archevêque de Strigoniu dans le déroulement de l'inquisition, en motivant que cette aide ne pouvait pas être reçue du royaume hongrois, qui était ruiné par suite des combats portés avec les Cumans, les

Ta tars et les schismatiques. En 1307, on apprend que le cardinal Gentini est l'émissaire du pape Clément V en Hongrie et Cumania pour détruire les schismatiques.

En 1327, le pape Jean XXII envoie des inquisiteurs dans la partie sud de la Transylvanie, pour écraser les orthodoxes et qui avaient la mission de déterminer les officialités du temps de leur offrir de l'aide dans ce sens. Pour cela, le pape Jean XXII envoie deux lettres avec le même contenu, l'une adressée au comité Solomon de Brasov, l'autre au voïvode Toma de Transylvanie. De la lettre du pape Jean XXII on apprend qu'en 1328 l'activité de ces moines dominicains a été couronnée de succès. Mais ils n'ont pas pu se réjouir pour longtemps de ce succès, parce que leur avarice pour l'argent a provoqué la révolte des Roumains, qui ont commencé à les chasser. En 1345, pendant le temps du pape Clément VI, en Transylvanie, l'inquisition était conduite par Antonio Spoleto, qui appartenait à l'ordre des franciscains. Cet inquisiteur avait appris la langue des Roumains, croyant que par cette modalité il pourrait dérouler plus facilement sa mission. Pour venir à l'encontre de l'inquisition, le pape envoie en 1348 d'autres ordres de moines de la Hongrie dans les régions transylvaines. En 1366, le roi hongrois, à l'insistance du pape Innocentiu, demande que tous les prêtres schismatiques, avec leurs familles et richesses, soient bannis de Transylvanie.

Les Roumains du sud bénéficiaient de l'aide des frères roumains de Munténie, luttant ainsi contre l'inquisition. En 1369, Vlaicu Voda, en passant avec son armée en Transylvanie, brûle jusqu'aux fondations le couvent catholique Saint Nicholas de Talmaci, échappant ainsi les Roumains orthodoxes des environs de Brasov et Sibiu de la propagande catholique. Toutes ces actions contre les catholiques du sud de la Transylvanie déterminent le roi Louis d'intensifier les persécutions et les oppressions.

En 1374, le pape a fondé un évêché roumain de rite latin. De cet évêché appartenaient tous les prêtres roumains, parce que les Roumains ne pouvaient pas accepter les prêtres hongrois.

En 1399, le pape Boniface IX publie les indulgences, pour déterminer les orthodoxes qui vivaient à Brasov et qui étaient très nombreux, de se convertir au catholicisme. En 1410, l'héritier de Boniface IX, le pape Jean XXII, fait connaître au nonce papal, par une lettre, que le nombre des orthodoxes de Brasov est en continuelle hausse.

La propagande catholique a fixé son attention sur les nobles roumains et c'est ainsi qu'il commence un important processus de conversion au catholicisme des nobles roumains. Par ce processus, l'Eglise Catholique avait l'impression que la population de Roumains qui travaillaient sur les terres de ces nobles va suivre l'exemple de leurs maîtres et vont embrasser, eux-mêmes, la croyance catholique. L'Eglise Catholique contraignait dans de diverses formes

les nobles pour les convertir au catholicisme. On arrivait jusqu'à ce que les personnes de souche noble qui ne voulaient pas renoncer à leur croyance orthodoxe soient dépossédées de leurs biens par le roi hongrois. En ce qui concerne cet aspect, nous avons plusieurs exemples de familles de nobles roumains qui, n'acceptant pas de renoncer à leur croyance orthodoxe au détriment de celle catholique, ont perdu leur fortune: à Fagaras, la famille des princes Lupsa et Vlad de Ucea; les princes Costa et Stanciu de Rausor et Serel; le noble roumain Bogdan, le fils Mihai de Porecea.

En 1437, le pape Eugène IV envoie de nouveau un groupe de moines ayant en tête un légé, pour prêcher aux limites de la Transylvanie. De la lettre de l'archevêque de Strigoni, de 1438, adressée au pape Eugène IV, on apprend que l'inquisiteur Jacob de Marchia avait réussi à convertir aussi au catholicisme quelques schismatiques de Transylvanie. En 1440, le pape conseille les moines franciscains-minoriti - de fonder de nouveaux couvents aux limites de la Transylvanie, pour pouvoir attirer encore plus de schismatiques vers la croyance catholique. En 1442, le pape Eugène IV envoie Dionise comme inquisiteur, dans la région transylvaine. Après deux années, environ vers les années 1443, le pape Eugène IV envoie Fabien à l'aide de l'inquisiteur Dionise. Fabien est nommé par le pape inquisiteur pour la Hongrie, la Bosnie, la Moldavie, la Bulgarie, La Serbie, la Slovénie et en 1444 pour Tara Romaneasca.

La propagande catholique de racolage des orthodoxes vers le catholicisme a commencé avec l'arrivée des Hongrois en Transylvanie et est arrivée à son comble environ 1699, avec la fondation de l'Eglise grecque- catholique pendant l'évêque Atanasie Anghel. Beaucoup de prêtres orthodoxes qui ont vécu en Transylvanie ont été soumis à l'inquisition et aux persécutions venues de la part des catholiques, de nombreux martyrs montés au Royaume de Dieu provenant des prêtres orthodoxes. En ce sens, on a quelques exemples: dans le XV^{ème} siècle, un évêque orthodoxe est venu en Transylvanie, pour ordonner et établir des prêtres dans les communautés orthodoxes. Cet évêque s'appelait Jean et réjouissait d'une grande appréciation parmi les orthodoxes de Transylvanie.

Vers la fin du XV^{ème} siècle et le début du XVI^{ème} siècle, la réforme arrive aussi en Transylvanie. Cette réforme religieuse se propage dans les rangs de la population de Szeklers et de Saxons. Les idées réformatrices apparues en Allemagne par la contribution de Martin Luther font leur apparition en Transylvanie parmi les Saxons. Un autre axe de la réforme s'est propagé parmi les nobles hongrois. Il s'agit de la religion calviniste comme religion reçue dans la Diète d' Aiud, en 1564. Parmi les Szeklers et la population hongroise plus pauvre s'est répandue la religion unitarienne, reconnue comme religion reçue dans la Diète de Turda, en 1568.

La réforme est entrée en Transylvanie vers la fin du XV^{ème} siècle et le début du XVI^{ème} siècle et a représenté un grand coup pour l'Eglise Catholique, qui perdait à ce moment-là le rôle de religion dominante en faveur du calvinisme, qui devient religion officielle d'Etat. Même si l'Eglise Orthodoxe comprenait la grande partie des habitants de Transylvanie-qui étaient Roumains-, elle est restée pourtant une religion tolérante. C'est à ce moment qu'il apparaît la propagande des quatre religions receptes d'attirer les Roumains vers l'une d'entre elle. Les Saxons, qui étaient maintenant des luthériens, ont essayé de convaincre les Roumains du sud de la Transylvanie de renoncer à leur croyance en faveur de celle luthérienne. L'attention des Saxons est ciblée alors sur la population jeune de Roumains. En 1559, le conseil de la ville de Brasov a décidé qu'il fallait enseigner le catéchisme luthérien dans les écoles roumaines qui fonctionnaient dans le cadre des églises orthodoxes. Ce mouvement réformateur venu de la part des Saxons pour les Roumains n'a eu aucun résultat, parce qu'aucune communauté roumaine n'est passée au luthéranisme. L'autre axe de la réforme, le calvinisme, a lutté aussi pour contraindre les Roumains de se convertir à leur religion. Ayant le support de la noblesse hongroise, dans leur mission de propagation de la réforme au sein des Roumains, les calvinistes se sont servis des mêmes principes utilisés par l'Eglise Catholique avec l'arrivée des Hongrois en Transylvanie. Il y avait une étroite liaison entre le politique et le calvinisme, les deux poursuivant les mêmes buts, la dénationalisation des Roumains orthodoxes par leur conversion et appartenance à la population hongroise. Une autre modalité de propagande calviniste est l'impression/la publication des livres avec des enseignements calvinistes: *Palia de Orastie*, en 1582 et *Le catéchisme calviniste*, 1648.

Comme conséquence de l'instauration de la domination des Habsbourg, le catholicisme reprend sa place comme religion d'Etat en Transylvanie. Avec cet épisode recommence la propagande catholique de conversion des Roumains au catholicisme. En étant consciente du fait qu'on ne pouvait pas parler d'une reconversion au catholicisme des luthériens, des calvinistes, des unitariens, l'Eglise Catholique s'est, évidemment, orientée vers les Roumains orthodoxes. Par suite de l'accord avec l'autorité Habsbourg, l'Eglise Catholique visait la conversion au catholicisme des Roumains, qui représentaient la grande partie des habitants de Transylvanie, dont le nombre dépassait toutes les autres nations rassemblées. Par cette réalisation, ils auraient pu dominer les réformés, qui occupaient les principales fonctions de direction dans la Diète et les hauts dignitaires. En 1698 apparaît le manifeste adressé aux prêtres roumains, dans lequel on précise que seulement les prêtres qui accepteront les quatre points florentins présentés par l'Eglise Catholique vont bénéficier des mêmes privilèges que les prêtres et l'Eglise Catholique : reconnaître le pape comme autorité suprême de toute l'Eglise ;

l'eucharistie avec azymes, le Saint Esprit provient aussi du Fils, l'existence du Purgatoire, comme point intermédiaire entre le Paradis et l'Enfer, comme lieu purificateur. Par suite de cette propagande, 38 archiprêtres ont signé un acte rédigé en roumain, le 7 octobre 1698, par lequel ils déclaraient qu'ils s'unissaient avec l'Eglise de Rome.

Le mouvement réformateur de l'Eglise Catholique a été aussi influencé par des facteurs économiques et politiques, mais le plus important facteur indiqué par les réformateurs est la Providence. La réforme a été acceptée par les nouveaux Etats, qui repoussaient le concept d'Eglise Universelle, terme assommé par l'Eglise Catholique et par l'intermédiaire duquel l'Eglise Catholique arrogait le droit de juridiction sur les nouveaux Etats, mais aussi sur leurs leaders. A l'apparition de la réforme a contribué aussi la corruption existante à l'époque dans l'Eglise Catholique. La plupart des prélats de l'Eglise Catholique vendaient des indulgences aux croyants. Dans les instances cléricales, la liberté s'achetait et se vendait à l'argent. Les prêtres catholiques, étant plutôt intéressés de l'aspect matériel, négligeaient leurs fidèles.

En Allemagne, Martin Luther a été l'initiateur de la réforme, un Etat à l'intérieur duquel la vente des indulgences était à la mode. Par son savoir réformateur, Luther a critiqué les abus de l'Eglise Catholique, attaquant l'autorité suprême du pape, tant de point de vue clérical que de point de vue politique. Les principaux points dans la théologie de Luther étaient "sola fide", c'est-à-dire la justification par croyance et "sola scriptura", La Sainte Ecriture étant la seule autorité pour le salut/ la rédemption des pécheurs. Après la mort de Luther, en 1546, la réforme a été continuée par son ami Melanchthon.

A Brasov, la réforme s'est consolidée à partir de 1541, après la mort de Lukas Hirscher, le juge de Brasov, qui était un grand partisan de l'Eglise Catholique. En 1542, l'Eglise des Saxons de la cité de Brasov, à présent l'Eglise Noire, adopte toutes les directives de la réforme, c'est-à-dire toutes les messes religieuses évangéliques. Tous ces changements d'ordre religieux sont acceptés par le magistrat de la cité de Brasov. Par les sermons des réformés saxons, la couche sociale saxonne va retenir l'appel à la justice et l'égalité sociale, va comprendre que toute l'essence religieuse va se réduire au contact direct des fidèles avec la divinité. Après la fin couronnée de succès de la réforme dans l'Eglise saxonne, sa direction est confiée à Honterus. Au début de 1543, Johannes Honterus publie le volume "La réforme de l'église de Brasov et de tout le Pays (Tara) Barsei". Ce volume attirait l'attention sur le fait que la Bible est la base du savoir chrétien, c'est pourquoi les inspections réalisées dans les églises des Saxons de Tara Barsei avaient pour but de vérifier si les employés de l'église sont de bons connaisseurs du savoir chrétien. La réforme de Honterus avait à la base le règlement de l'église de Wittenberg ; la langue allemande a été introduite dans le service liturgique et s'est répandue chez les

habitants saxons de Tara Barsei. La diffusion de la Réforme parmi les Saxons de Tara Barsei va apporter d'importants progrès en plan religieux, mais aussi en plan culturel et social. En 1547 apparaît le «Règlement clérical de tous les Saxons de Transylvanie », à partir de ce moment les Saxons devenant en unanimité luthériens. A partir de 1572, Biertan deviendra le siège de l'évêque luthérien. Les Saxons de Tara Barsei payeront de suite la dîme cléricale, sa valeur étant établie en 1610 par l'autorité régionale à une somme fixe qui sera reçue annuellement et qui restera invariable jusqu'en 1770. La plupart des prêtres des paroisses réformées de Tara Barsei faisaient leurs études au lycée de Brasov, fondé par J. Honterus en 1541. Les prêtres réformés qui ont activé dans les paroisses saxonne de Tara Barsei étaient des gens cultes, ayant des études importantes et qui étaient les représentants d'une nation qui appréciait la culture. La situation matérielle des prêtres évangéliques de Tara Barsei était vraiment meilleure en comparaison avec les revenus des autres habitants. Les Saxons ont eu aussi un important avantage, celui que leur peuple et leur confession étaient identiques, tous les Saxons étant convertis au luthéranisme.

La réforme religieuse de Brasov, comme on l'a déjà précisé, n'a pas visé uniquement les Saxons, mais aussi les communautés de Hongrois de Tara Barsei, qui dépendaient, de point de vue administratif, du conseil de la ville de Brasov. Il s'agit des communautés de Hongrois qui étaient établies dans les localités situées près des cités de frontière : Bran, Codlea, Halchiu, qui avaient la mission de protéger et défendre la frontière des envahisseurs et des populations avoisinées. Les pasteurs hongrois de Tara Barsei apparaissaient sous le nom de chapelains, étant soumis au pasteur des Saxons de Brasov et de point de vue administratif sous la juridiction du conseil de la ville de Brasov. Le conseil de la ville de Brasov envoyait dans les communautés de Hongrois des pasteurs d'origine allemande, qui prêchaient dans le cadre du service divin dans la langue allemande. Il paraît qu'il a existé de la part du conseil de la ville de Brasov, en parallèle avec la réforme, une campagne de germanisation de ces communautés de Hongrois. Prend naissance ainsi une lutte pour l'obtention de l'indépendance des communautés de Hongrois de Tara Barsei contre l'église réformée saxonne. Par conséquent, en 1842 est fondée la société des pasteurs hongrois adeptes de la confession augustinienne. Les membres fondateurs de cette association ont été les pasteurs hongrois qui professaient à Brasov, mais aussi dans les dix villages qui appartenaient à Brasov, le but de cette association étant celui de garder l'identité nationale des Hongrois face à la propagande de l'église saxonne.

En 1844, les membres de l'association avance un mémoire à la direction administrative de Sibiu, par l'intermédiaire duquel les pasteurs hongrois, représentants de la communauté hongroise, se plaignaient à la direction régionale des injustices reçues de la part de l'église

saxonne de Brasov. Cette pétition a été repoussée par la direction régionale de Sibiu. En 1847, les pasteurs hongrois de Tara Barsei ont eu le droit d'utiliser officiellement la dénomination de "pasteurs", mais cette dénomination ne leur offrait pas les mêmes privilèges dont bénéficiaient les pasteurs saxons de Tara Barsei.

En 1874, les représentants de la communauté hongroise ont décidé, en unanimité, à l'assemblée de Brasov, la fondation d'un archiprêtré évangélique hongrois indépendant, comme structure représentative de la communauté hongroise de Tara Barsei et son détachement de l'église évangélique saxonne. Par suite d'une enquête menée par le Ministère des Cultes on a décidé la fondation d'un archiprêtré de langue hongroise, qui se trouvait sous la juridiction du consistoire principal saxon et l'on a repoussé la fondation d'un diocèse indépendant de langue hongroise.

En conclusion, la diffusion de la réforme dans Tara Bârsei a eu comme point de départ la ville de Brasov, où le savant humaniste Johannes Honterus a rédigé pour la première fois les idées réformatrice de la nouvelle église luthérienne. Dans les localités qui n'étaient pas habitées par les Saxons, mais qui étaient habitées par les communautés de Szeklers, la réforme a été acceptée sous sa forme calviniste, qui, après 1560, a trouvé de nombreux adeptes. Les Roumains de Tara Bârsei sont restés très bien ancrés dans leur vie spirituelle, qui ne les a pas laissés à abandonner leur croyance orthodoxe.

Chapitre IV "LA DEPRESSION BUZĂUL ARDELEN", développe d'une manière détaillée l'image non exploitée de point de vue historique de la dépression Buzăul Ardelean-La Région Buzaielor. A travers ce chapitre on offre des informations pertinentes en ce qui concerne les trois églises roumaines de Buzăul Ardelean: Sita Buzăului, Întorsura Buzăului, Barcani. On a insisté en particulier sur la communauté cléricale de Sita Buzăului. Dans ce but, ayant comme support les documents découverts, on a élaboré une étude de cas dans l'identification, l'évaluation et l'analyse de la communauté cléricale de Sita Buzăului.

La région Buzăul Ardelean comprend les quatre communes: Sita Buzăului, Vama Buzăului, Întorsura Buzăului, Barcani, son étendue étant d'environ 43,574 hectares. La population de Roumains de cette région a connu la même évolution sous aspect économique, social, religieux, comme tous les Roumains transylvains.

Les trois communes: Sita Buzăului, Vama Buzăului et Întorsura Buzăului ont reçu leur nom par le simple fait qu'elles sont dans une étroite liaison avec la rivière de Buzău. Le nom de Sita Buzăului derive du fait que, dans cette région, la rivière de Buzău présente un cours plus lent après la courbure qu'elle fait à Întorsura Buzăului, à cause du seuil du défilé de Cheia, coulant lentement, comme par une passoire, donnant naissance à bon nombre de marécages.

Întorsura Buzăului doit son nom au fait que dans cet endroit, la rivière de Buzău prend une courbure qui laisse l'impression que la rivière tourne brusquement. Vama Buzăului doit son nom à la vieille douane, qui faisait la liaison entre Ardeal et Munténie. Cette Vama était située près de la rivière de Buzău, étant l'une des plus vieilles des Carpates. Dans cette dépression de Buzaielor, ce processus de dénationalisation a été puissamment ressenti dans la population de Roumains orthodoxes, présents ici des temps anciens. En ce qui concerne la présence de certains groupes de gens sur ces terres des temps anciens, on présente les preuves suivantes: dans la localité Sita Buzăului, zone Cremenea, ont été trouvés des objets sculptés en pierre qui dateraient de la période du paléolithique moyen, c'est-à-dire 40.000-50.000 avant Jésus Christ ; on trouve des preuves sur la présence des Goths dans la région Buzaielor à Crasna, zone appartenant de point de vue administratif, à Sita Buzăului. Dans cette localité ont été découverts, par hasard, en 1888, de quelques habitants, plusieurs lingots en or ayant des inscriptions chrétiennes, dans la zone du ruisseau Zimbrului.

Après la conquête des Romains, la région Buzaielor était une zone marécageuse située en marge de l'empire. Dans cette marge de l'empire, qui forme aujourd'hui la région Buzaielor, il y avait des routes qui faisaient la liaison entre les centres militaires. On peut donc parler de la présence d'une population romaine dans la dépression Buzaielor. Dans la localité Valea Mare a été trouvé un fragment d'une brique romaine utilisé pour le pavage des routes militaires. A partir de la localité Sărmaş on peut suivre une ramification de cette route qui passe par la cime Berţului dans la localité Lădăuţi, jusqu'à l'actuelle école et d'ici elle traverse la cime de Borşoşului, au-dessus du sommet Călugărul / le Moine, vers la localité Zagon. Il paraît que cette route faisait la liaison avec le castrum romain de l'actuelle localité Breţcu. La partie de la route qui traverse le sommet Călugărul a été nommé, depuis des générations, « Linie »/« Ligne ».

Au XIII^{ème} siècle, les Chevaliers Teutons, qui s'étaient établis en Transylvanie, avec la communauté de Roumains de la région Buzăul Ardelean, ont construit une cité de défense connue sur le nom de Kreuzburg - La Cité de la Croix, pour pouvoir protéger le défilé. Cette cité faisait partie du système de défense contre les envahisseurs, comme par exemple les Coumans. On peut parler d'une ressemblance de cette cité avec celle de Bran, les deux ayant le rôle de fermer le chemin des envahisseurs par les défilés respectifs.

En 1839, le centre douanier du pas Buzău a été déménagé à Crasna, village appartenant à la commune Sita Buzăului.

Dans la région Buzaielor a existé, depuis des temps anciens, une population qui, après la retraite des Romains, a continué d'exister et de se développer sur les anciens emplacements des cités romaines. Cette population, étant près des anciennes routes romaines qui faisaient la

liaison entre les centres commerciaux du temps, a facilement embrassé la croyance chrétienne des missionnaires chrétiens qui arrivaient de l'Empire.

Au début, les Roumains de Buzăul Ardelean ont bénéficié de toute la liberté, étant bergers, occupation pour laquelle les montagnes et les pâturages de la région ont offert toutes les conditions nécessaires, se retirant ici du chemin des envahisseurs. Ce calme des Roumains a été troublé par l'arrivée des Szeklers, qui ont reçu des droits de la royauté hongroise et qui avaient l'obligation de protéger et défendre les douanes de l'Etat hongrois. Les Szeklers ont reçu aussi le droit de posséder les terres des Roumains. Ce droit des Szeklers a transformé le Roumain d'un homme libre en serf, étant ainsi obligé à payer des arrérages pour la maison construite sur le terrain qui lui avait été enlevé. Bien que les chercheurs hongrois- on y rappelle Berecz Gyula- affirment que les Roumains aient été amenés dans la région Buzăul Ardelean après 1705 pour travailler les terres des comtes hongrois, les preuves archéologiques démontrent justement le contraire, c'est-à-dire le fait que le peuple roumain y a été présent depuis toujours. Les Roumains de cette région Buzăul ont été des chrétiens orthodoxes dès le début, étant organisés dans une communauté bien ancrés dans la tradition de l'église chrétienne de type oriental. Mais, ayant en vue le fait que cette dépression a été traversées des temps anciens par des routes commerciales, qui plus tard ont assuré la liaison entre la Transylvanie et Țara Românească, beaucoup de peuples migrants qui se sont servis de ces défilés ont troublé en permanence la tranquillité des Roumains qui vivaient là-bas. Cet aspect est démontré aussi par le fait que, jusqu'au XX^{ème} siècle, les foyers de la plupart des habitants étaient situés sur les collines, dans des régions isolées. A ce mécontentement s'est rajoutée aussi la mission de l'Eglise catholique qui, avec l'arrivée de l'autorité hongroise, a tenté la dénationalisation des Roumains par leur conversion forcée au catholicisme.

Une autre étape dans le développement de la communauté roumaine de la région Buzăul a eu lieu au XVIII^{ème} siècle, avec l'arrivée des immigrants de Țara Bârsei, qui ont été obligés de partir de leur région à cause des conditions sociales et nationales dans lesquelles ils se trouvaient. L'origine de ces habitants est prouvée par le nom des localités d'où ils sont arrivés et qu'ils ont gardés comme nom de famille: Tohănean de Tohan, Zărnescu de Zărnești, Prejmereanu de Prejmer, Budileanu de Budila, Purcăreanu de Percăreni, Săceleanu de Săcele, Ticușanu de Ticuș, Hermeneanu de Hărman. La raison de l'immigration a été la direction uniate, que l'Eglise Catholique obligeait aux Roumains d'embrasser. Les autorités hongroises n'avaient aucun intérêt à protéger les communes de la région Buzăul, tel qu'ils en procédaient avec les communautés des Szeklers qui se trouvaient au voisinages. Les Roumains

de ces communes ont construit seuls leurs églises et écoles, qu'ils ont aussi entretenues sans aucun aide.

Entre 1900-1914, en Ardeal, les Roumains ont commencé à acheter des terres et des forêts qui avaient été en propriété des contes hongrois qui étaient en déclin ou de ceux qui investissaient leur capital dans le secteur industriel. Le même processus s'est déroulé aussi à Sita Buzăului et à Întorsura Buzăului, les habitants y achetant d'importantes surfaces de forêts et de pâturage.

Pendant les persécutions hongroises contre les Roumains, entre 1848 et 1915, les institutions de culte de Sita Buzăului, Vama Buzăului et Întorsura Buzăului ont été vandalisées, en étant détruites et brûlés beaucoup de documents. Dans cette période terrible pour les Roumains, de nombreux objets de culte ont été détruits ou volés.

Ce chapitre comprend les résultats de l'étude de recherche individuelle concernant les communautés cléricales de la région Buzăul Ardelean. On a présenté en spécial, en fonction des informations trouvées, l'histoire de l'Eglise de Sita Buzăului, qui, jusqu'à ce moment, n'a pas été présentée d'une manière organisée et une bonne partie des informations présentées dans plusieurs ouvrages ne correspondent pas aux réalités du temps.

Dans le cadre de cette étude on a analysé et évalué:

- La position de la paroisse de point de vue géographique
- L'attestation documentaire
- L'ancienneté des habitants de cette paroisse
- La Maison paroissiale de la paroisse Sita Buzăului
- L'école confessionnelle de la paroisse Sita Buzăului
- La fortune de l'Eglise de Sita Buzăului
- Les prêtres de Sita Buzăului
- Les problèmes issus avec le choix du prêtre chapelain de Sita Buzăului, par suite

desquels l'école confessionnelle a eu le plus à souffrir.

En ce concerne la position de la paroisse de point de vue géographique, on a déjà précisé le fait que Sita Buzăului est la localité la plus au sud du département de Covasna, étant utilisé longtemps comme point de frontière entre le royaume hongrois et Țara Românească. La commune Sita Buzăului est située le long de la rivière de Buzău, près du point Cheia, où elle perce les Carpates de Courbure. Le site est formé de trois villages, Sita- Centru, vers l'ouest, à la limite avec Vama Buzăului on trouve le hameau Ciumernic et vers le sud on trouve Bobocea, Zăbrătău, Crasna. La commune Sita Buzăului est attestée comme site dès la période

paléolithique. Dans le point appelé Cremenea, par suites des fouilles archéologies, a été découvert un site paléolithique à deux niveaux, l'un de la période du néolithique précoce. De même, dans cette région ont été découverts des traces d'une habitation paléolithique.

De point de vue de l'attestation documentaire, elle apparaît pour la première fois sous le nom de Boza.

Les habitants de cette région ont été dès le début les héritiers des daces-romains, c'est-à-dire le peuple roumain. Ceux-ci ont bénéficié, dès le début, de la liberté, leur occupation étant celle de bergers, occupation pour laquelle les montagnes et les pâturages de la région leur ont offert toutes les conditions nécessaires. Avec l'arrivée des Szeklers, mais aussi des Saxons, la vie tranquille des Roumains a été troublée. Les montagnes et les collines de cet ancien site de Sita Buzăului ont offert du refuge pour quelques temps aux nouveaux venus et à leurs hôtes: les Szeklers et les Saxons. Avec l'occupation effective de ces territoires par les Szeklers, les terres des Roumains ont été enlevées par force, devenant ainsi, de gens libres, des fermiers à bail. Il y a eu une permanente liaison entre les habitants de Sita Buzăului, localité de frontière, avec les habitants de Țara Românească, mais aussi avec les habitants de Brașov. Par conséquence, une influence importante de l'école roumaine de l'Eglise Saint Nicholas de Scheii Brașovului, mais aussi du collège Andrei Șaguna, a été ressentie à Sita Buzăului et dans l'ensemble de la région Buzăul Ardelean.

En ce concerne l'ancienneté de la paroisse de Sita Buzăului, les opinions sont partagées. Grâce au fait que ce site se trouvait à la douane, entre la Hongrie et Țara Românească, à cause des conflits permanents entre les Roumains et les Hongrois, des envahisseurs qui faisait souvent ressentie leur présence, du régime austère venu de la part des catholiques hongrois, on n'a pas pu garder plusieurs documents qui attestent l'ancienneté de la paroisse de Sita Buzăului. Les opinions sont aussi partagées à cause du fait que sur les documents trouvés par de différentes personnes, à divers moments, ont été formulées des théories qui n'étaient pas toujours réelles.

La meilleure preuve sur l'ancienneté de la paroisse est le cimetière, qui existe encore aujourd'hui, étant situé dans le voisinage de l'actuelle église. A l'occasion de l'inventaire des tombes, réalisé en 2015, on a découvert une pierre funéraire où l'on peut encore observer précisé l'année 1814, le mois de mai, année d'inhumation du respectif croyant de Sita Buzăului, dont le nom n'a pas pu être déchiffré à cause de l'ancienneté de la pierre.

Une autre preuve de l'ancienneté de la paroisse Sita est constituée par les registres des enterrés des années 1840, 1842, 1886, 1887, 1888, 1889, 1890, 1891, 1892, 1893, 1894, 1895, découverts aux Archives Nationales de SSfântu Gheorghe, département de Covasna. De ces

registres, on apprend l'âge des décédés, mais aussi le fait que ceux-ci étaient nés et ont vécu à Sita Buzăului. Ainsi, beaucoup d'entre eux sont nés au XVIII^{ème} siècle dans des familles de Roumains qui, à leur tour, ont vécu à Sita Buzăului.

La Maison Paroissiale de la paroisse Sita Buzăului a été construite en 1851 et rénovée plusieurs fois le long du temps.

La paroisse Sita Buzăului détenait aussi une école confessionnelle. Les premières informations sur l'école confessionnelle de Sita Buzăului existent depuis 1856. Les conflits apparus avec le choix du chapelain de Sita Buzăului, entre le curé de la paroisse, Ioan Dima et l'instituteur Nicolaie Russu, ont provoqué beaucoup de souffrance à l'école confessionnelle. Le conseil de la paroisse de Sita Buzăului a fait arrêter le support financière accordé à école confessionnelle, c'est pourquoi son activité a été interrompue en 1911. A la place de l'école confessionnelle sont apparues des écoles d'Etat d'enseignement en langue hongroise. Des documents trouvés, on a présenté les matières étudiées à l'école confessionnelle:

- Religion – religion, histoire, catéchisme
- Langue maternelle – lecture, grammaire, écriture dictée
- Langue hongroise
- Mathématiques – composé mental, composé avec des chiffres
- Matières historiques- géographie, histoire
- Sciences naturelles – histoire naturelle, physique
- Le mot, la calligraphie

L'école confessionnelle était fréquentée par les enfants des Roumains de Sita Buzăului et des environs. L'école confessionnelle apparaît dans la feuille de fortune de la paroisse de Sita Buzăului de 1917. L'école confessionnelle grecque- orientale de Sita Buzăului a représenté une modalité par l'intermédiaire de laquelle on a pu maintenir vives la langue des Roumains et leur croyance orthodoxe.

En ce concerne la fortune de l'Eglise de Sita Buzăului, étudiant les documents, on a constaté que la plupart de la fortune de la paroisse était détenue par le prêtre paroissial, pour son pour entretien et pour celui de sa famille. Il paraît que le prêtre paroissial avait le droit de détenir la fortune sur son nom, tant qu'il occupait la fonction de prêtre paroissial, fortune qui appartenait en fait à la paroisse ; c'est de cette manière qu'il pouvait faire partie de la noblesse de ce temps-là.

A Sita Buzăului se sont élevées des dynasties de prêtres qui, par leur sacrifice, ont amené la paroisse vers les plus hauts standards: pr. Nicolae Comșa, pr. Ioan Dima, pr. Ioan Coman, pr. Olimpiu Ioan Russu, pr. Dumitru Comșa, pr. Archiprêtre Florin Tohănean, pr. Iulian - Petru Tohănean.

Les problèmes apparus avec le choix du chapelain de Sita Buzăului ont été provoqués par les malentendus entre le prêtre de la paroisse, Ioan Dima et l'instituteur Nicolaie Russu. En 1904, le prêtre Ioan Dima a demandé au Consistoire de Sibiu la création d'un poste de chapelain pour Sita Buzăului, à l'intention d'y investir son gendre, le prêtre Ioan Coman. Mais cet espoir a été détruit par l'instituteur Nicolaie Russu, qui a proposé pour ce poste d'autres candidats: Dumitru Purece et Ieremie Ticușan. L'instituteur voulait marier l'une des filles avec l'un des deux candidats et avoir de cette manière un gendre qui soit prêtre à Sita Buzăului. Ce conflit a divisé la communauté de Sita Buzăului, ayant ainsi des conséquences sur la vie religieuse et sur l'école confessionnelle. Ces conséquences ont été possibles à cause du fait qu'en 1907, Ioan Coman occupait le poste de chapelain et avec son beau-père, le prêtre paroissial Ioan Dima, ils ont formé une coalition contre l'instituteur Nicolaie Russu.

Dans les sous chapitres destinés aux prêtres des paroisses de Întorsura Buzăului et de Barcani, nous avons présenté la vie ecclésiastique de la communauté locale, leur ancienneté, leurs prêtres pratiquants, le rôle des églises dans le maintien de l'identité du peuple roumain.

Dans le chapitre V « **LE PLURALISME CONFESSIIONNEL : HARMONIE OU DISCORDE?** », on a voulu réaliser la présentation détaillée des mesures prises par les autorités hongroises contre l'Église Orthodoxe Roumaine et contre le peuple roumain, continuant de cette manière le processus de dénationalisation commencé avec leur arrivée en Transylvanie. Les autorités hongroises ont commencé par infiltrer des espions dans les communautés de Roumaines de la région Buzaielor. Le rôle de ces espions était celui de diviser les Roumains, en se servant de différents moyens. Le plus tragique des événements s'est déroulé en 1915, lorsque plusieurs prêtres et instituteurs de la Région Buzaielor, mais aussi de la région de Brasov, ont été arrêtés et traînés dans les prisons hongrois, tout simplement parce qu'ils étaient de bons Roumains. On apprend toutes ces informations du journal Cosînzeana, de 10 janvier 1923 et du manuscrit de Remulus Cristoloveanu, instituteur et directeur de l'école confessionnelle de Râșnov, qui a été incarcéré dans la prison de Cluj pendant trois années, avec d'autres prêtres de la région Buzăul Ardelean et des intellectuels de Tara Barsei:

- Pop David, instituteur à Hărman, théologien et diacre

- Boita Spiridon, candidat avocat, ancien employé de l'autorité judiciaire de Făgăraș
- Neagovici- Negoescu (Nica) Gheorghe, prêtre à Întorsura Buzăului
- Coman Ioan, prêtre à Sita Buzăului
- Cristoloveanu Remulus, instituteur surveillant à Râșnov
- Dan Pompilius, instituteur surveillant à Zărnești
- Pop Victor, pharmacien à Alba - Iulia
- Dr. Zaharia Muntean, avocat à Alba – Iulia
- Popescu Romulus, comptable à Albina de Alba – Iulia
- Nan Ioan, Sânpetru, prêtre à Brașov
- Popovici Iosif, prêtre à Sfântu Gheorghe – Trei Scaune
- Baca Coman, prêtre à Poplaca – Sibiu
- Modroiu Ioan, chapelain et instituteur à Vama Buzăului
- Hamzea Nicolaie, instituteur à Tărlungeni
- Sociu Ioan, contrôleur précepteur à Sibiu
- Grecean Dumitru, prêtre à Hărman

Ayant comme support le manuscrit de Cristoloveanu Remulus, nous avons présenté en détail les motifs de l'arrestation, les phases du processus pendant lequel ils ont été condamnés à mort, les conditions inhumains de détention, le rôle que les prêtres emprisonnés ont eu pendant la période de détention, qui, par leur comportement, ont élevé le morale des autres prisonniers et ont gardé vive dans leurs âmes la croyance orthodoxe.

Dans la « Configuration du christianisme au sud-est de la Transylvanie » il s'agit, sans doute, d'un processus étroitement lié à l'histoire du peuple roumain comme héritier des Daces-Romains, mais aussi lié aux peuples qui se sont établis sur ces territoires à partir du IX^{ème} siècle. Ayant comme support et preuves les découvertes archéologiques dont on a trouvé des informations dans les études de spécialité, on est arrivé à la conclusion que le christianisme est apparu et s'est développé dans les régions daces de la même manière qu'il est arrivé partout dans l'Empire Romain. Après la conquête de cet espace par le royaume hongrois, en Transylvanie a commencé un processus de remplacement des institutions orthodoxes avec des institutions catholiques. Les prêtres, les intellectuels de la région Buzaielor ont lutté sans cesse contre le régime hongrois, mais aussi contre ceux d'une autre confession, pour garder et défendre notre identité nationale. Les prêtres locaux ont fondé les premières écoles

confessionnelles, dans lesquelles des générations entières d'enfants ont été éduqués. Le zèle avec lequel les prêtres orthodoxes, les intellectuels roumains mais aussi les fidèles de cette dépression et de l'autre partie de la Transylvanie ont lutté et se sont sacrifiés pour les plus hauts idéaux nous ont déterminé donc d'aborder ce sujet.